

La région des lacs insubriens

Autor(en): **Christ, Hermann**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Bollettino della Società ticinese di scienze naturali**

Band (Jahr): **27 (1932)**

PDF erstellt am: **23.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1003670>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Parte II. — Comunicazioni e note.

Dr. HERMANN CHRIST (1)

La région des lacs insubriens (2)

C'est sous ce nom que Gaudin a désigné notre Italie suisse qui embrasse les vallées du Tessin avec les bords de leurs lacs, la vallée de la Maira, près du lac de Come, et la partie inférieure de la vallée du Poschiavino, rameau latéral de cette grande Valteline qui, du temps de Haller, appartenait encore à la Susisse. Cette région est aux Alpes ce qu'est à l'Himalaya cette immense contrée qui fait suite à son versant sud, et qui, tout en étant située au nord de la zone tropicale proprement dite, n'en donne pas moins naissance à une flore et à une faune qui, par leur richesse et leur exubérance, présentent au plus haut degré le caractère des tropiques. Il en est de même sur le versant méridional de nos Alpes, où nous trouvons une variété, une richesse de formes et d'espèces que la plaine lombarde est loin de présenter, malgré sa situation plus méridionale.

Cesati, botaniste lombard, envisage le territoire de chacun de ces lacs comme autant d'oasis qui, à l'entrée du bassin du Po, font pressentir le Midi; il se plaint, par contre, de la monotonie de la plaine elle-même qui, malgré sa richesse proverbiale, fait le désespoir du botaniste.

La région des lac insubriens est une sorte de poste avancé qui a pénétré déjà bien loin dans un territoire étranger et dont le climat conserve sa douceur jusque dans la région

(1) Il decano dei naturalisti svizzeri, entrato nel suo 100^o, anno di età il 12 dicembre scorso.

(2) Dalla magistrale opera — *La flore de la Suisse et ses origines* pubblicata nel 1883. - Riproduzione e adattamento col consenso dell'autore a cura di A. Ferrari.

montagneuse. La différence entre le minimum des montagnes du Tessin et celui des stations montagneuses du nord de la Suisse est encore plus forte que celle des stations basses; même la montagne a, au Tessin, un hiver de 7 à 8 degrés plus doux.

Mais pour atteindre au fond de la question, il ne suffit pas d'avoir égard à la température seulement, il faut encore tenir compte des conditions d'humidité. On sait que plus on se rapproche des montagnes, plus les pluies deviennent abondantes. Tandis qu'à Schaffhouse il ne tombe par année que 83 cm. et à Bâle 92 cm. de pluie, il en tombe déjà 120 à Saint Gall, 137 à Altorf et, à Gossau, 165. Cette dernière localité est, au nord des Alpes, une des plus riches en pluies.

Dans nos Alpes méridionales ces chiffres élevés sont encore dépassés. Lugano a 157 cm. de pluie, Mendrisio 167, Bellinzona 180 et la haute vallée de Misocco en a même 200 et 250. Ces moyennes annuelles se rapprochent des plus élevées que l'on connaisse dans toute l'Europe. Quel contraste avec les côtes de la Méditerranée, si pauvres en pluies ! Et quelle analogie avec l'Inde, cette contrée où les côtes maritimes, la plaine immense et les hautes montagnes se réunissent dans de si gigantesques proportions ! Qu'il me soit permis d'emprunter à Griesbach la description si remarquable que Hooker, dans son *Himalayan journal*, fait du climat de l'Himalaya, car on peut l'appliquer à la lettre à la Suisse insubrienne :

“ Les vapeurs d'eau qui montent de l'Océan Indien et qui franchissent une distance de plus de 80 milles, sans laisser tomber une goutte d'eau sur la plaine ardente, se déversent ici sous forme de pluies. Après avoir donné un nouvel essort à la végétation exubérante de ces lointaines contrées, elles reprennent sous forme de torrents impétueux leur cours vers le delta du Gange, pour s'y changer encore en vapeurs, traverser les airs, se condenser en nuages, se résoudre de nouveau en pluies et subir encore cette incessante transformation. ”

Remplacez la plaine du Gange par celle de la Haute-Italie, l'Océan Indien par la Méditerranée et les montagnes du Népal par les Alpes méridionales, et vous aurez une des-

cription aussi exacte que frappante des phénomènes qui déterminent le climat au versant sud de nos Alpes. On sait que dans les vallées méridionales les orages sont fréquents et qu'il ne se passe guère de jour où les nuages ne se résolvent quelques part en pluie.

Il ne faut donc pas s'étonner si, par suite de pluies aussi abondantes, le niveau du lac Majeur a haussé en 1868 de 6,67 m., tandis que pendant le même espace de temps, celui de Constance ne s'est élevé que de 1,10 m. et si, même à Dazio, pendant le mois d'août de l'année 1878, le transit sur la route du Gothard a été interrompu pendant plusieurs jours par des pluies torrentielles.

Il va sans dire que cette abondance d'humidité qui se déverse de l'atmosphère sur les pentes si hautes et si rapides du versant méridional de nos Alpes, donne à la région insubrienne un caractère qui est loin d'être celui du littoral poudreux de la Ligurie; on y trouve, en effet, des forêts d'une richesse étonnante, de fraîches rosées et une abondance de verdure qui recouvre et embellit tout le paysage.

Il faut aussi tenir compte d'un autre fait. Dans nos contrées les brouillards et les nuages couvrent souvent le ciel pendant des semaines entières, sans se résoudre en pluies. Du côté sud des Alpes, les vapeurs dont l'atmosphère est chargée se résolvent en pluies torrentielles, mais aussitôt après le soleil reparait et les jours brumeux sont rares. De là vient aussi que l'influence du soleil est plus vive et plus puissante. Le climat réunit donc admirablement ces deux avantages: des pluies très abondantes et un très grand nombre de jours de soleil. Et l'influence prolongée du soleil d'été, combinée avec l'immense quantité d'humidité contenue dans le sol, produit au Tessin cette végétation merveilleuse.

N'oublions pas, non plus, un autre fait qui est de nature à favoriser les espèces du midi. Un relief quelque peu exact de la Suisse montre, à première vue, que la chaîne des Alpes méridionales émerge, pour ainsi dire, d'un seul jet des profondeurs du bassin du Po.

Cet immense rempart est à l'abri des vents du nord-est qui se brisent aux chaînes orientales et les rayons du soleil le frappent directement et dans toute leur plénitude. Il en

résulte une puissance d'insolation comparable à celle que nous recherchons avec soin pour ces arbres aux fruits rares, ces vignes délicates que nous faisons croître en espaliers aux murs abrités et exposés au soleil.

Comme nous l'avons déjà remarqué, la chaîne des Alpes arrête les vents du nord; mais il ne faut pas oublier non plus l'abri que forme une autre barrière, moins élevée, il est vrai, qui brise ces vents froids dûs à des influences toutes locales, ces föhns méridionaux ou ces vents qui prennent naissance trop près des neiges éternelles. Cette barrière est formée, comme Martin le remarque, par les côteaux situés à l'issue des vallées autour des rives des lacs, côteaux qui protègent celles-ci contre les courants plus froids qui descendent des montagnes. La zone insubrienne dans sa partie la plus remarquable, est en effet bordée, du côté des Alpes, de plusieurs chaînes de collines de hauteur moyenne, sans parler de l'influence considérable qu'exercent les nombreux miroirs des lacs sur les pentes qui les dominent. En parlant de nos lacs insubriens, nous verrons qu'ils contribuent à adoucir les rigueurs de l'hiver et, surtout, à prévenir les gelées par l'évaporation qui se produit à leur surface, et, en outre, qu'ils adoucissent la température par la réverbération des rayons solaires.

Le rayonnement de chaleur qui se produit à la surface de l'eau est, en lui même, beaucoup moins considérable que celui qui se produit à la surface du sol; en outre, l'évaporation continuelle s'oppose, d'une manière efficace, à ce que ce rayonnement ait lieu dans le vide et refroidisse, en conséquence, la surface des eaux et les rives des lacs. Ces vapeurs absorbent la chaleur de l'eau et la communiquent aux rives. Grâce à cette influence, les plantes du midi sont protégées en hiver contre leur ennemi le plus terrible, le refroidissement subit pendant la clarté des nuits d'hiver. Durant ces nuits, le sol se refroidit à tel point par le rayonnement que, d'après Martin, tandis qu'à Montpellier, à 49 m. au dessus du sol l'air a une température de -1° , il règne à m. 0,5 au dessus de la surface de la terre un froid de $-5,7^{\circ}$. C'est grâce à l'influence bienfaisante de l'évaporation des lacs que, comme

Martin le fait observer, les arbres des contrées subtropicales peuvent se cultiver dans les îles Borromées, dans les jardins des frères Rovelli à Pallanza et, en général, sur les bords de nos lacs insubriens.

A la suite de ces diverses données, il nous est possible de résumer les caractères essentiels du climat de la zone insubrienne. C'est une région qui ne présente pas le caractère des contrées méditerranéennes en tant que celles-ci se distinguent par une température annuelle plus égale, par des hivers plus chauds et des étés secs. En revanche, les hivers insubriens sont bien moins froids que ceux des pays situés au Nord des Alpes, et, par des pluies moins fréquentes, les étés se rapprochent de ceux du midi. A ces caractères s'ajoutent encore un ciel clair, une forte insolation, une situation à l'abri des vents du N. E., une humidité sans exemple, des eaux abondantes formant une série ininterrompue de grands et magnifiques lacs qui contribuent eux mêmes, chacun pour sa part, à adoucir le climat de leurs rives.

Les avantages et les beautés de contrées éloignées et diverses se fondent dans cette nature en une harmonieuse unité que l'on retrouve difficilement ailleurs sur le continent.

Faut-il s'étonner si, dans ces circonstances et dans un pays où le relief est d'une beauté sans pareille, le paysage du Tessin, avec ses lacs aux golfes nombreux et les croupes élégantes de ses montagnes, exerce une si puissante attraction? A la magnificence de la végétation, à la majesté des montagnes, à la sérénité des lacs, vient s'ajouter la transparence d'un ciel qui prête à ce coin de terre déjà si privilégié une magie de tons qui ne se voit nulle part ailleurs.

Lavizzari, bien qu'accoutumé dès son enfance à ce jeu de reflets et de nuances, trouve à peine des paroles pour exprimer le ravissement qu'il a éprouvé lors d'un coucher de soleil à Gandria sur les rives du Lac de Lugano. Voici la description qu'il fait de ce spectacle : " Un moment d'une beauté incomparable et qui remplit l'âme d'admiration, c'est celui où le soleil se rapproche de l'horizon. Des nuages d'un rouge pourpré forment une auréole autour de l'astre qui décline; une lueur dorée glisse sur la surface du lac et de la

terre. Les cimes flamboient pour s'envelopper bientôt dans de sombres voiles. La pyramide du S. Salvatore s'élève de la surface brillante du lac et projette au loin son ombre, terminant ainsi la fête d'un beau jour."

Tyandall, dans sa magnifique description du passage du Weisshorn, parle avec enthousiasme du jeu magnifique des nuances qui se voient par un beau matin dans la haute vallée d'Anzasca, qui ressemble encore en tout point aux contrées de notre Tessin. Ces teintes de pourpre et violet, tantôt pâles, tantôt foncées, donnent à toute la nature un éclat en quelque sorte surnaturel. Le célèbre physicien suppose l'existence d'un fluide spécial qui, dans ces contrées, pénétrerait l'air et prêterait au paysage ces admirables teintes.

Le secret de cette beauté git précisément dans ce concours intime d'un soleil méridional, d'un ciel transparent et d'une abondante humidité.

Ces influences se font sentir jusque dans la région montagneuse. Je me souviendrai toujours avec bonheur d'un coucher de soleil qui, après un orage impétueux, illuminait les hauteurs abruptes et dénudées de la haute Maggia et leur prêtait des teintes éclatantes, d'un rouge flamboyant et pourtant si transparent que les montagnes elles mêmes étaient comme diaphanes.

Dans ce pays de pareils spectacles se répètent sous mille formes différentes, et toujours d'une égale beauté, ils lui donnent un cachet de perfection qui ne se retrouve nulle part ailleurs dans cette mesure. Dans quelle autre partie de l'Italie trouvons nous, dans une si parfaite harmonie, de vastes surfaces d'eau, des forêts profondes et de hautes montagnes, le tout exposé à un chaud soleil ?

* * *

Mais il est temps de tourner nos regards vers la végétation qui couvre cette région inférieure des lacs et des vallées du Tessin jusqu'à l'entrée des forêts de châtaigners.

La contrée la plus remarquable que nous rencontrons au sortir des Alpes est celle de Locarno, située au niveau du lac Majeur, à 200 m. Cette contrée rappelle le midi de l'Ita-

lie. Le lac baigne des montagnes dont les pentes sont d'une rapidité extraordinaire. La "Punta di Tros" monte en ligne presque verticale à 1866 m. L'église pittoresque de la Madonna del Sasso avec ses reposoirs qui se détachent en blanc sur les feuillages obscurs, rappelle les chapelles d'Amalfi. Une saillie de rochers longe la montagne, malheureusement fortement dénudée, jusqu'à Pontebrolla où l'entrée de la vallée de la Maggia est marquée par un passage d'une hardiesse incomparable. Un pont a été jeté sur une gorge étroite; au dessous gronde le torrent de la Maggia qui s'est creusé un lit de 70 mètres de profondeur dans la terrasse de gneiss qui recouvre le fond de la vallée. Il y roule des eaux transparentes, au reflets d'un vert brillant. Dans le lit du torrent se dressent encore quelques lames rocheuses, derniers restes des masses de gneiss qu'il a emportées. Ces strates plus dures sont rayées de plusieurs cannelures aussi franches et aussi parfaites que si elles avaient été creusées de mains d'homme. Entre ces différentes cannelures on voit encore toute une série d'ouvertures profondes faites comme au ciseau. Toutes ces formes, malgré leur régularité apparente, sont l'effet de l'action continue de l'eau qui n'a pas eu le temps d'emporter le rocher horizontalement, mais qui, agissant par intervalles, en a marqué le dos de ciselures. Entre Ponte-Brolla et l'entrée du Val Verzasca, sur les couches de gneiss et les débris de rochers, nous abordons la seule contrée suisse où la flore puisse se comparer à celle des maquis ou garrigues de la zone méditerranéenne. Pour la première fois les cistes donnent le ton. Le *Cistus salvifolius* couvre les pentes de ses feuilles persistantes, il est vrai, mais grisâtres et qui, en mai, font le plus grand contraste avec sa fleur d'un blanc de lait. A l'époque de la floraison, les rochers se recouvrent, comme par enchantement, d'un tapis de roses blanches qui, malheureusement, se fane trop vite.

Quand les cistes sont abondants nous n'avons plus à douter du caractère méditerranéen d'un contrée. Aucune des vingt espèces que ce genre compte en Europe ne s'éloigne considérablement du littoral de la Méditerranée ou ne franchit les Alpes. Si le *C. hirsutus* suit les côtes de l'Atlantique, depuis le Portugal jusqu'en Bretagne, c'est que ce territoire

appartient encore, quant au climat, aux contrées du Midi. Nulle part le *Cistus salvifolius* ne se rapproche autant des hautes Alpes qu'à Locarno.

En examinant de près les plantes qui accompagnent le ciste sur les rochers de Solduno, nous sommes étonnés de trouver réunis sur le même espace des types appartenants d'ordinaire à des groupes de plantes toutes différentes, des espèces dont aucun géographe botaniste n'aurait soupçonné l'existence côte à côte. Tout près des cistes, de l'*Hétéropogon Allionii*, du *Pollinia Gryllus*, du figuier sauvage et du micoculier (*Celtis australis*) nous trouvons partout cramponnées aux roches brillantes du gneiss les vigoureuses rosettes du *Saxifraga cotyledon* et du *Sempervivum tectorum*; plus loin l'*Asplenium septentrionale*, fougère boréale, a pris pied dans les lézardes de la pierre; la verne (*Alnus viridis*) que les tessinois appellent "tros", ombrage la charmante fougère connue sous le nom de "cheveux de Venus", véritable espèce du Midi. Dans la gorge au Nord de la Madonna del Sasso, où l'agave orne les rochers, où le plaqueminier (*Diospyros lotus*) croit spontanément en arbre, nous cueillons, les *Calamintha grandiflora* et *nepetoides*, le *Campanula spicata*, le ciste déjà nommé, le fragon épineux et, de suite après, la mirtille commune, le *Calamagrostis silvatica* et le *Rhododendron ferrugineum*, appelé "giup" par les tessinois et les habitants de la Haute Engadine. Tout autour s'étale le *Lycopodium chamaecyparissus*. Toutes ces plantes se trouvent à peine à 100 mètres au dessus du niveau du lac Majeur; elle sont toutes, même en juillet, pleines de sève et de fraîcheur. Le long de la route poussiéreuse de Ponte-Brolla, où les tiges raides du *Rumex pulcher* et le feuillage toujours flétri du *Parietaria diffusa* résistent seules à la chaleur, on trouve, d'un côté, des champs où le maïs monte à deux fois la hauteur d'un homme, et, de l'autre côté, le long de la pente, de vraies petites tourbières, dont les dépressions sont couvertes de *Sphagnum*, et qui sont remplies de plantes caractéristiques telles que le *Carex punctata*, plus rare que le *distans* de nos marais; les *Rhynchospora alba* et *fusca*, le *Schoenus nigricans*, le *Montia fontana* et la *Gratiola officinalis*.

La végétation des rochers qui s'élèvent entre ces petites tourbières offre également les contrastes les plus frappants; on y trouve le ciste et les graminées du Midi, et de suite après une vraie richesse de forme végétales dûes à la présence d'espèces, qui sans être précisément méridionales, ne se retrouvent cependant nulle part ailleurs en Suisse. Aux bords de ces petits marécages s'élève l'*Osmunda royale*, fougère admirable, que nulle autre ne surpasse en vigueur et en beauté. Son rhizome aussi dur que l'acier, atteint jusqu'à un pied d'épaisseur, ses tiges d'un beau jaune, également dures et élastiques, brillantes au soleil, dépassent parfois la taille d'un homme et étalent leur pinnules d'un vert splendide, garnies à leur extrémité de sporanges bruns. Malheureusement cette belle fougère ne se laisse que difficilement cultiver. Elle se retrouve jusque dans le Nord, mais, à part une légère trace dans la plaine de l'Argovie (à la tourbière de Bunzen, d'après Mühlberg), elle ne croit en Suisse qu'au Tessin. Et il faut bien le reconnaître, elle paraît moins à son avantage dans les forêts de la Sprée ou les marais du Brandebourg, que sur les pentes de Solduno, où son rhizome se couvre d'un voile léger, tissus par le capillaire cheveu de Vénus, où la corolle rouge du lis bulbifère brille sur les rochers à côté de la neige des cistes et des panicules ondoyantes du *Saxifraga cotyledon*.

C'est dans cette union intime d'une humidité des plus abondantes et d'un ciel italien qu'il faut chercher le secret de ce mélange, si rare et presque unique en Europe, de formes méridionales et de formes alpines ou septentrionales. Le soleil est assez chaud, l'hiver assez doux pour la végétation des plantes du Midi, et le sol assez humide pour offrir à celles des Alpes une retraite fraîche et bien arrosée. Comme nous l'avons remarqué, cette humidité suffit même pour la formation de la tourbe. Cette fusion de l'élément méridional et de l'élément alpin est encore favorisée par le fait que, partout dans cette région, les pentes des montagnes descendent en lignes rapides et ininterrompues des cimes les plus élevées jusqu'au niveau des lacs. Outre les avantages d'une situation très abritée, notre Himalaya helvétique a celui d'une forte inclinaison des pentes. Le rhododendron n'a qu'un

court voyage à faire pour passer de la crête de la “Punta di Tros”, située à 1866 m., à la gorge d’Orselina, à 300 m., et les eaux qui descendent des cimes rafraichissent, en même temps, les plantes alpines et celles des régions inférieures.

La formation géologique de ces montagnes n’est pas non plus sans influence. Le territoire tout entier appartient au terrain primitif, composé de gneiss riches en feldspath et formant, en se désagrégeant, un sable qui absorbe au plus haut degré l’humidité. Aussi ne faut-il pas s’étonner si, dans cette zone, les fougères sont d’une abondance exceptionnelle. Des quarante espèces qui croissent en Suisse, il n’y en a que quatre qui manquent au Tessin, et ces quatre espèces sont essentiellement septentrionales: ce sont deux *Botrychium* l’*Aspidium cristatum* et le *Cystopteris montana*, espèces des lieux frais et ombragés. Toutes les autres fougères s’y rencontrent, souvent même en abondance, surtout les plus délicates et les plus vigoureuses qui manquent au reste de la Suisse, notamment l’*Asplenium Breynii*, l’*Osmunda*, le *Struthiopteris* (cette dernière espèce dans la vallée de la Maggia et au Monte Ceneri) et tout spécialement le *Pteris cretica* et le *Nothocloena Marantae*.

Ces deux dernières espèces atteignent ici leur limite Nord. En paraissant au Tessin, le *Pteris* s’éloigne même considérablement de son territoire proprement dit, car il appartient à la région méditerranéenne méridionale, à la contrée de Naples et à la région de l’île de Corse, de Sardègne et de l’Archipel. Le *Nothocloena* est une plante à feuilles raides et découpées, courtes, d’une forte texture et couvertes, à la surface inférieure, d’écailles luisantes; on peut le cueillir à Cavigliano, sur les rochers à l’entrée des Centovalli. En rencontrant des espèces comme le *Pteris cretica*, on voit combien la situation abritée aux pieds des Alpes, sur le versant Sud, est plus favorable aux plantes méridionales que les plaines du Piémont et de la Lombardie. Il faut avoir parcouru la magnifique station que cette plante occupe au-dessus de Locarno pour juger de l’exubérance de la végétation insubrienne. Où cesse la vigne, le gneiss forme une gorge étroite et rapide; de hauts châteigners en ombragent l’en-

trée et le fond en est couvert d'herbes qui, à l'abri des vents, dépassent de beaucoup la hauteur d'un homme. Le *Phytolacca* y plie sous le poids de ses grappes de fruits noirs, et le sol est tapissé de la plus belle de nos graminées, la *Paspalum undulatifolium*, dont les feuilles, à l'instar de plusieurs de ses congénères des tropiques, sont largement ovales et délicatement plissées, si bien qu'on dirait un petit bambou, sauf les longues entre noeuds qui caractérisent ce dernier genre. C'est au haut du ravin, au dessus des couches de gneiss qui surplombent sur des corniches semblables à celles d'une grotte, que l'on trouve les gracieuses feuilles du *Pteris*. Elles sont étroites, à segment allongé, à surface ondulée, atteignant, quelque fois jusqu'à deux pieds de longueur et se balançant sur leur frêle rachis d'un brun rougeâtre. L'aspect tout entier de la plante nous transporte d'un trait sous le ciel des tropiques. Sa couleur, son port, la hardiesse de ses lignes, tout dénote une forme des pays chauds; aussi chercherait-on, en vain, dans nos climats quelque autre espèce semblable. Les congénères de *Pteris cretica* ne quittent pas les tropiques et ne se trouvent chez nous qu'à l'état fossile, parmi les restes de l'époque tertiaire.

Tout un monde d'autres fougères, d'hépatiques et de mousses tapissent les niches du ravin; de ce nombre est l'*Aspidium Braunii*, grande espèce à pubescence laineuse.

Les plantes exotiques dont les jardins du Tessin peuvent être ornés sont, de même, extrêmement nombreuses et, grâce à un climat aussi favorable, elles le deviennent de plus en plus.

Dans les jardins de Locarno nous voyons mûrir les fruits de l'*Erybotria japonica*, nèfle du Japon, qui se mange beaucoup dans la contrée sous le nom de *nespoli*. Nous voyons fleurir le *Prunus lusitanica*, l'azareiro du Portugal, au tronc vigoureux. D'après Lavizzari, le pin pignon atteint à Intragna une circonférence de 1,50 m.; aux Monti Trinità, le *Prunus laurocerasus* une circonférence de 1,72 m. Le *Vitex Agnus castus*, le pin d'Alep, le laurier rose (oleandro) et sa belle forme à feuilles étroites, désignée sous le nom de N. *Oleander f. indicum*, prospèrent tous en plein vent. L'*Azalea indica*

se couvre de fleurs, l'*Annona triloba* y murit son fruit. Le feuillage blanchâtre et délicat de l'*Acacia dealbata* se détache du vert savoureux de l'*Evonymus japonica* et du *Ligustrum japonicum*, qui étale ses panicules de fleurs blanches. L'*Azederach* de la Syrie et de l'Inde se couvre de ses touffes de fleurs violettes, et le *Camelia*, planté en parterre et sans abri, devient un petit arbre de 4 m., garni de feuilles serrées depuis le sol jusqu'à la cime. En 1873 j'ai vu un pied du plus beau des arbres toujours verts, le *Magnolia grandiflora* de la Floride, qui, agé de 15 ans seulement, était devenu dans le jardin de Franzoni un arbre de 12 m. de haut. Son feuillage reluisant, d'un brun doré, est recouvert, presque toute l'année, d'énormes fleurs d'une blancheur de neige, qui ressemblent à des nénuphars. En 1877, Coaz a constaté que cet arbre avait déjà 15,50 m. de haut et une circonférence de 1,52 m. Le *Laurus Camphora* du Midi de la Chine, le *Benthamia fragifera* de l'Himalaya ornent les jardins de Locarno. Le 10 novembre, Coaz a trouvé cette dernière plante couverte de ces fruits mûrs, qui ont forme d'une fraise. Il décrit en outre un *Sequoia gigantea* de la Californie, qui, à 17 ans, avait atteint une hauteur de 22 m. et une circonférence de 2,80 m. Le *Cunnighamia sinensis* de Hong-Kong se développe moins rapidement, mais il n'en a pas moins atteint en 15 années 7 mètres de hauteur. En 8 ans, l'*Eucalyptus globulus* de la Nouvelle Zélande a atteint 8 mètres de hauteur et 46 cm. de circonférence. Il faut mentionner aussi à Minusio et au dessus de la Madonna del Sasso des groupes d'*Agave americana* qui se multiplient abondamment.

Les jardins du milieu du lac Majeur, par exemple ceux de l'Isola Madre et des frères Rovelli près de Pallanza, qui renferment les plantes les plus rares et les plus recherchées, prouvent d'une manière plus évidente encore combien ce climat est favorisé.

On y trouve, en arbre et donnant richement leur fruit, le Pin des Canaries, le *Pinus Theocote*, le *Pinus religiosa*, originaire du haut plateau mexicain; les conifères du Japon, telle que *Pseudolarix Kaempferi* et *Pinus Jezoensis*; celles de l'Himalaya, le *Cupressus torulosa* des Indes méridionales, le *Cupressus glauca*, les *Frenela*, ces singulières plantes de

l'Australie, et les myrtes aux étamines pourpres (*Metrosideros*) qui fleurissent pendant notre hiver comme dans leur propre pays. Le *Jubaea spectabilis*, ce palmier du Chili, et l'*Araucaria* du Brésil prospèrent parfaitement; ce dernier y devient un grand arbre touffu, garni de cônes aussi gros que la tête d'un homme. Un véritable tailli de Camélia nous transporte dans la zone toujours verte des collines du Midi de la Chine.

Telle est, esquissée à grands traits, la végétation exotique des environs de Locarno. Sur les bords du lac de Lugano, situé à 85 mètres plus haut, le nombre des plantes exotiques et tropicales, cultivées dans les jardins, n'est déjà plus aussi considérable.
